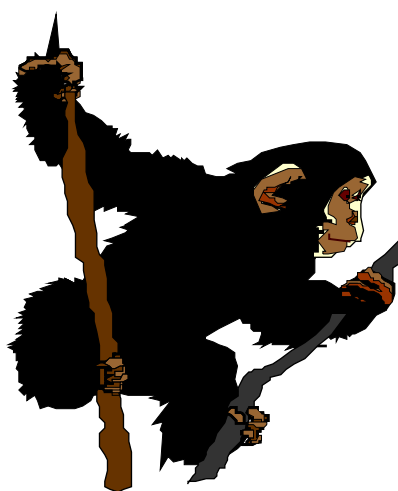

À TRAVERS CHAMPS



L'objet

Jean-Pierre Depétris : Langage, logique & pensée
Pierre-Laurent Faure : Tous les objets, avec des images de Anne Carles
Francine Laugier : Fractales.

RÉÉDITION format pdf: PRINTEMPS 2001

Bulletin du Silex
Séminaire Inter Linguistique d'Écriture eXpérimentale
Freeware

A TRAVERS CHAMPS



L'écueil

Les signes ont, pour le pendule, la même
importance qu'aux pour la navigation, l'idée
d'utiliser la voile afin d'aller contre la voile.

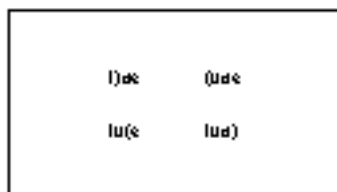
Frage

Hélène Depétris, René Decarme, P-Laurence Peure, Georges Hémeud,
Francine Laugier, Vincent Meyer
avec donc on ne compte dire d'elle est-ce que d'elle n'est-ce pas
tous de Peure, inénarrable homme, Regardez d'une néo-écologie du ciel
Les Amis du bleu, Thémis de la lune, Pense et reviens

L'écueil TIL

N° 1000

A TRAVERS CHAMPS



La technique quelle est-elle ?

Ce diagramme, qui montre une grille à tous pour celle-ci et celle
qui s'y trouvent à l'écueil comme tel, sera la première
de celle-ci. Une d'écueil est la technique.

Parutions depuis la première édition :

**ATC N° 7/8:
LA TEXTIQUE
QUELLE EST-ELLE ?**

Jean-Ricardou répond
aux questions de Jean-Pierre Depétris.

**ATC N°9:
Les métamorphoses de la langue**
Pierre & Ilse Garnier, Francine laugier,
J-P Depétris

N° 9

automne 2000

À TRAVERS CHAMPS



Les métamorphoses de la langue

Jean-Pierre Depétris
- Pierre Garnier -
Ilse Garnier -
Francine Laugier

Avec donc le monde - La
parole est-ce que - A l'écueil
et d'écueil - Les Amis
d'écueil et d'écueil - Les
Amis d'écueil et d'écueil -
L'écueil du monde

LE SILEX

éditions Jean-Luc Garnier et Jean-Pierre Depétris

30 P

abonnement 130P

LE SILEX

Chez Jean-Pierre Depétris
50 rue Fort du sanctuaire
13006 Marseille

<http://jdepétris.free.fr>
<mailto:jdepétris@free.fr>

A TRAVERS CHAMPS 6

ÉDITORIAL

NOTE SUR L'OBJET

L'objet, la chose: deux notions essentielles au pragmatisme comme au surréalisme.

Un singe se balancera à une branche, quand l'homme la balancera. Homo sapiens ou homo faber. Fausse distinction que celle entre la conscience et l'action: l'homme manipule les objets comme des signes.

NOTE SUR LA PRÉSENTE SECONDE ÉDITION

A TRAVERS CHAMPS 6 a été une première fois publié en hiver 2000 sous la forme d'un document numérique auto lisible sur tout Macintosh et seulement sur Macintosh. Cette nouvelle édition le rend maintenant lisible sur tout ordinateur équipé d'une version récente de Acrobat Reader, et imprimable au format A4. La police time doit être présente sur le disque dur pour un bon affichage et une bonne impression. Ce numéro demeure gratuit

NOTE MARGINALE

Les marchandises sont à la fois des choses et des signes qui poussent irrésistiblement à les utiliser comme les singes font des objets.

La page éditoriale de la première édition contenait une

NOTE SUR LA PROCHAINE ÉDITION

LA TEXTIQUE QUELLE EST-ELLE?

Ce numéro 6 lite numérique paraîtra à peu près en même temps qu'un numéro 7/8 spécial, sur papier, consacré à la textique. Jean Ricardou y répond aux questions de Jean-Pierre Depétris.

Le numéro 50 francs, à l'ordre du Silex.

LANGAGE LOGIQUE & PENSÉE

Jean-Pierre Depétris

Le 13 octobre

1. Le terme de langage est trompeur si l'on considère qu'à travers des locutions telles que *langage ordinaire*, *langage logico-mathématique*, *langage de programmation*, etc... il définirait le genre commun de diverses espèces. Au sein du genre langage, il y aurait, entre autre, les espèces du langage ordinaire — sous la forme, sans doute, des langues naturelles — et des langages mathématiques — sous la forme des langages logico-mathématiques.

Adopter ce point de vue demanderait de définir, ou pour le moins d'avoir une intuition, même vague, de ce que serait cet ensemble commun: le langage. Que serait ce genre qui recouperait sous le terme «langage» tout ce qu'on appelle «langage»?

2. On dit, par exemple, «jeu de société», «jeu d'enfant», «jeu d'acteur», «jeu de jambes», «jeu d'argent», «jeu de clés»... À travers toutes ces occurrences, on peut sans doute dessiner une sorte d'idée commune: quelque chose de l'ordre d'un mouvement indéterminé au sein d'un faisceau de déterminations. On dit, par exemple, qu'il y a du jeu quand un boulon est mal serré. Le rapport n'est cependant pas alors celui d'une classe, celle des jeux, à ses éléments.

Le terme de langage a à peu près le même rapport avec ses occurrences. Il désigne plutôt une certaine idée commune qu'une classe d'objets. Cette idée commune est celle de l'organisation d'un système fini de signes et de règles de combinaisons.

Ceci pourrait-il faire malgré tout une classe d'objets? C'est ce qu'on se dit, mais il peut n'y avoir entre ces objets guère plus de rapports qu'entre un jeu de cartes et du jeu dans une charnière.

3. Est-ce que les mathématiques exigent un langage particulier? Au sens que Frege

donne à chacun de ces termes, je l'admets sans peine. De là à identifier les mathématiques ou la logique à leurs langages, il y a un pas.

Si je dis «l'énergie est égale à la masse multipliée par le carré de la célérité», je n'emploie aucun autre langage particulier que la langue française; et si j'infère que la masse est égale à l'énergie divisée par le carré de la vitesse, je tire une conclusion aussi logique que mathématique, sans sortir d'un bon Français classique.

Si je lis dans mon programme de télévision « $E=Mc^2$ », je reconnais là un langage très formel dont

les règles m'autoriseraient à inférer que $M = \frac{E}{c^2}$.

Or, il n'y a là aucune espèce de logique, ni même de sens.

J' imagine bien toutes les objections que l'on pourrait me faire. Je ne les crois pas dignes d'entamer l'évidence première que je pointe là. Inutile de chercher dans la remarque une intelligence dont elle n'a nul besoin. Elle est trop bête, en un sens pour être contestée.

Par exemple, il m'est arrivé de signer Jean πR^2 Pétris. « πR^2 » est indiscutablement une formule géométrique. «Jean πR^2 Pétris» n'est pas de la géométrie.

4. Il en va différemment lorsque Rivenc¹ traduit dans le langage de la logique du premier ordre cette première phrase du Coran: *Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu* :

$$\exists x(Dx \wedge \forall y(Dy \rightarrow y = x))$$

Je peux d'abord me demander s'il s'agit bien de traductions (comme par exemple «Ni dieu, ni maître» $D \cup M = \{\emptyset\}$ et «No god nor

¹ François Rivenc, Introduction à la logique, préface de Jacques Bouveresse, Petite bibliothèque Payot, 1989

LANGAGE LOGIQUE & PENSÉE

master»), et sinon quoi? Je peux ensuite remarquer qu'écrire de telles propositions en langage logique du premier ordre n'en fait pas pour autant des propositions logiques (ni illogiques non plus).

5. Il serait plus que temps de se demander ce que pourrait bien être alors la logique. Serait-elle ce qu'on a appelé *la Raison*? *La Raison naturelle*?

Cette dernière question égare plus encore, car on devrait se demander alors ce qu'on a bien pu appeler la raison: le bon sens? Et pourquoi pas la raison pratique?

Dire que la logique consiste à tirer, à partir de prémisses, des conclusions, me semblerait une bonne définition. Elle permet de bien situer le rapport du langage à la logique, ou du signe à la logique.

Le choix du langage, le choix des signes et du système de signes rendra plus ou moins visible, si ce n'est lisible, les prémisses et les conclusions.

6. Affirmer que, par un point pris hors d'une droite, on ne peut mener qu'une parallèle à cette droite, n'est certainement pas une proposition logique. On peut toujours tenter d'en appeler aux ressources de l'inférence logique pour le démontrer, on peut chercher des prémisses dans les définitions, on ne trouve aucun syllogisme.

Un bon sens, peut-être, nous en convainc, une intuition immédiate... Il se trouve qu'on a appliqué pendant des siècles ce postulat sans avoir de raison de s'en plaindre. Toute la géométrie qui en a découlé est logique (jusqu'à preuve du contraire), mais pas le postulat d'Euclide, qui n'est pas illogique non plus.

7. N'est-il pas étonnant que, si aucun argument logique ne peut convaincre de sa validité, on se soit tenu si longtemps à n'appliquer que le postulat d'Euclide? Pourquoi n'a-t-on pas plus tôt cherché à en essayer un autre, juste pour voir, pour prouver par l'absurde? Il est facile de postuler qu'on ne peut mener aucune parallèle par un point pris hors d'une droite, ou plusieurs. Pourquoi a-t-il fallu quelques vingt siècles pour s'y mettre?

La raison en est sans doute que le postulat était évident. Évident, oui, mais pas logique.

8. Qu'est-ce donc qu'une telle évidence, qui peut être à la source de la logique, mais ne lui doit rien?

Les modernes auraient vite fait d'en appeler à la raison naturelle, à l'intuition de la raison. Mais ce serait alors admettre une profonde différence entre la logique et la raison.

Dans tous les cas, si l'on a attendu vingt siècles pour se lancer dans une géométrie non euclidienne, ce n'est certainement pas seulement parce que le postulat s'imposait comme une évidence, mais aussi, et surtout, parce qu'une telle évidence masquait toute autre possibilité.

Un autre postulat permet une géométrie sans doute différente, mais tout aussi consistante. Il fallait donc un obstacle très fort pour barrer la voie à de telles géométries.

9. Il est remarquable que des esprits des plus rationnels aient nié la possibilité des météorites ou des fossiles. Il leur était inconcevable que des pierres aient pu tomber du ciel, ou que des corps d'être vivants aient pu s'imprimer dans des roches. C'était pourtant l'évidence.

Admettre de telles évidences pourrait être semblable à admettre que par un point pris hors d'une droite on pût, par exemple, mener une infinité de parallèles.

Le fait est qu'on peut admettre aujourd'hui des telles évidences. La chute de météorites s'explique par les mêmes lois que celle d'une pomme, et la géométrie riemannienne n'est pas dépourvue de prises pour l'intuition. Il n'y a toujours pas cependant de logique, de preuve logique, aux postulats des diverses géométries.

Pourquoi ne postulerais-je pas alors: Par un point pris hors d'une droite, je ne peux mener que quatre parallèles à cette droite. Pourquoi pas? Nul doute qu'on pourrait avancer. Pourtant j'ai tant de mal à trouver un sens à cette proposition que mon stylo me tombe des mains. Si j'admets un tel postulat, l'effort que je dois faire pour juger fondée la moindre formulation dépasse mes forces.

Le 14 octobre

10. Pour parvenir enfin à saisir intuitivement des géométries non euclidiennes, il a fallu de longues années de pratique cartographique, un entraînement de

A TRAVERS CHAMPS 6

l'esprit à identifier des parallèles sur une sphère à des arcs sur un cercle, et à des droites sur un rectangle; et des années encore de topologie. Il serait donc plus question d'un «sens pratique» que des lumières d'une «raison naturelle», ou même d'un *common sense*.

Je veux bien appeler cela la raison. Quels que soient les mots dont on se sert pour nommer ce dont je parle, je n'y vois pas une capacité innée de l'esprit, mais plutôt un acquis de l'entraînement —de l'entraînement plus que de l'expérience.

La raison serait alors un réflexe conditionné, ou plus exactement une programmation. (Je ne dis pas que tout réflexe conditionné, ou même toute programmation, soit raisonnable.) Disons que la raison serait une programmation de l'esprit issue d'une longue pratique, d'un long entraînement aux réalités naturelles; un entraînement produisant comme une «seconde nature».

Cette «raison» est tout à fait distincte de la logique —qui lui doit tout et à laquelle elle ne doit rien.

Puis-je encore appeler cela raison, si ce que j'en dis est si différent de ce qu'on en a dit? Et pourquoi pas? Ce que j'appelle soleil est très différent de ce que les anciens appelaient soleil (une boule de gaz, etc...), et c'est pourtant la même chose. La *definitio nomini* a changé, pas la *definitio rei*.

11. Descartes s'étonnait, et cet étonnement est en lui-même très intéressant, que les lois de la nature obéissent à celles de la raison; en l'occurrence, celles de la mécanique à celles de la géométrie. Son courrier témoigne de sa déception à lire Galilée. Il lui reproche en somme de ne pas éprouver une telle surprise. Il serait intéressant de relire Schrödinger avec la même attente. Dans leur correspondance, Schrödinger et Einstein s'interrogent sur cette relation entre mécanique (quantique) et géométrie. Mais les termes sont devenus «réalité» et «modèle», et non plus «raison» et «nature». Le questionnement en est changé, mais demeure parent dans le fond.

12. Je pourrais dire que la raison est l'intuition immédiate des lois de la nature. Et je pourrais traduire en termes plus modernes: J'intériorise la consistance du réel comme

intuition immédiate.

Cette immédiateté ne contredit pas qu'il y ait fruit d'un long travail. Par exemple, la lecture d'un roman pour se distraire, que l'on pratique sans aucun effort, et qui va être aussi fluide que si l'on voyait les événements dont il fait le récit se dérouler sous nos yeux, ne vient qu'après un long et difficile travail d'apprentissage de l'écrit. Lors qu'un tel travail est accompli, on peut cesser, en lisant, d'accorder toute attention à la chose écrite, et la lecture se fait tout aussi automatiquement que le travail de nos organes sensoriels.

13. En variant les angles d'une ligne de traction, on en accroît la force: c'est la poulie. Quoi qu'on puisse en dire, rien n'est moins immédiatement évident qu'un tel principe. Aucun animal ne s'y prend spontanément ainsi pour tirer, et certainement l'homme non plus.

On peut se souvenir de s'être étonné, enfant, d'une pierre qui ricoche sur l'eau, d'une toupie qui reste en équilibre en tournant, d'un yo-yo qui remonte en s'enroulant sur sa ficelle, d'un petit moulin sur un ruisseau; on ne se souviendra peut-être plus de s'être étonné qu'une pomme tombe, ou qu'une feuille vole au vent.

On s'étonne ou on s'habitue, mais rien n'est immédiatement évident. L'impression d'évidence ne vient que d'une expérimentation d'une constance dans la répétition et la durée, et aussi d'une cohérence entre des faits distincts.

14. L'impression d'évidence vient d'une expérimentation de la consistance. Qu'une pomme tombe sur la sol quand sa tige se rompt n'est pas plus logique que le postulat d'Euclide. C'est un fait, non la conclusion d'un syllogisme. On peut sans doute, en retour, confronter un tel phénomène à une théorie de la gravitation, mais il n'y aurait pas de telle théorie s'il n'y avait d'abord eu une attention prêtée à des phénomènes semblables.

De tels phénomènes se répètent dans des conditions identiques, avec une certaine persistance; de là, nous pouvons tirer certaines inférences, mais surtout, de là, nous intériorisons une certaine intuition du monde.

15. La pensée moderne et, notamment, les sciences modernes ont accordé une très grande importance aux «lois de la nature»

LANGAGE LOGIQUE & PENSÉE

(entendons la connaissance de comportements réguliers, de propriétés, des choses naturelles). Elles ont aussi accordé une très grande importance à la logique —à la capacité d'inférer des conclusions à partir des prémisses — et aux outils de la logique —le système de signes permettant la meilleure visibilité, lisibilité. Elles ont été encore très attentive à la possibilité de modéliser les unes par les autres.

Ce faisant, elles ont eu tendance à créer l'illusion de deux mondes distincts: celui de la nature, ou de la physique, et celui de la logique, avec un certain point aveugle entre les deux.

16. On pourrait aussi supposer que le «monde» de la logique soit un *fictum* de celui de la physique, donc du réel. Cependant la logique a sa propre consistance, et donc sa «réalité».

On aurait ainsi comme un monde des choses et de leurs relations causales, et un monde des signes, des significations et de leurs relations logiques. On est toujours dans le dualisme cartésien, moins du corps et de l'âme que de la Nature et de la Raison. Ce monde de la raison n'a rien de transcendantal, il est un monde de signes. Cette dichotomie devient même toute banale dans la division qu'opère l'informatique entre *hardware* et *software*. Entre ce *hard* et ce *soft* se place cependant un point aveugle. Il est celui où la connaissance de la nature passe dans l'intuition immédiate, et permet à celle-ci de s'avancer sur des chaînes d'inférences.

17. Commander à la nature et se la soumettre peut être une ambition soutenable. En fait elle pourrait se révéler puérile. Qu'est-ce qu'une vie d'homme a gagné depuis la magdalénien? Améliorer les conditions de vie est tout au plus une justification pour demander des subventions. Dans les faits, c'est peu dire que la vie de s'améliore pas, et que tout progrès se paye cher. En appeler au contraire à la connaissance pure, au besoin humain de percer les mystères de l'univers, n'est pas plus sérieux. Non pas tant en soi, d'ailleurs, que parce qu'une telle posture s'est toujours révélée stérile. La connaissance n'a jamais évolué qu'en résolvant des problèmes pratiques. Alors?

Alors c'est bien plutôt que ces

connaissances pratiques sont la matière première, la nourriture, de l'esprit, et le véritable support de tout raisonnement.

Le 17 octobre

18. La logique ne reposerait-elle pas sur quelques découpages assez simples: le genre et l'espèce, l'universel et le particulier.

Diviser les vertébrés entre poissons, reptiles, batraciens, oiseaux et mammifères, est un acte linguistique, et n'est presque rien d'autre.

Ce vocabulaire implique sa propre loi de composition: la grenouille est un vertébré, et non le vertébré est une grenouille. C'est tout simple, mais une telle construction constitue un modèle très puissant. La classification de Cuvier, la seule classification, a ouvert des perspectives étonnantes pour la compréhension du vivant.

Est-ce que les langues naturelles fonctionnent avec de tels modèles? Manifestement, non. Le rapport entre oiseaux, poissons et vertébrés n'est pas exactement celui entre jeu de boule, jeu de clés et jeux, par exemple.

19. Il serait peut-être bon de remarquer que les inférences que tirèrent Cuvier, et surtout Lamarck², d'une telle classification, sont pour l'essentiel fausses, et même carrément extravagantes. Pour Lamarck, il ne faisait aucun doute qu'au bout d'une longue lignée, un homme finirait par descendre d'une mouche. Pour lui, l'évolution était une grande auto-route qui ne pouvait aboutir qu'à l'humain, en vertu, bien entendu, d'un plan divin. Il est vrai que, associée à certains a priori, leur classification autorisait une telle conclusion.

AM

20. Pour une large part, la logique est déterminée par cette pratique qui consiste à mettre de petites boîtes dans des grandes. Il ne reste qu'à donner un nom aux boîtes.

Il s'agit là d'une opération linguistique, mais pas seulement: Cuvier rangeait aussi de véritables boîtes de fossiles, d'ossements, d'animaux naturalisés, de carapaces et de coquillages.

C'est là un usage important de la langue, mais c'en est un usage sophistiqué, quoique

² Lamarck, Philosophie zoologique, GF-Flammarion, 1994

A TRAVERS CHAMPS 6

simplifié; marginal quoique important.

Ceci m'a fait avancer par ailleurs que la logique était une forme de rhétorique; une figure de rhétorique qui consiste à employer des dénominations comme des boîtes, ou des dossiers.

21. La logique est également, paraît-il, déterminée par sa distinction du singulier et de l'universel. En un sens, cette distinction est la même que la précédente. «Vertébré» est le *genre* commun des *espèces*: *mammifère*, *oiseaux*, etc... —qui sont chacune le genre commun d'autres sous-classes comme *marsupiaux*, *primates*, etc... —dans le même sens où *vertébré* est un *universel* pour les différentes espèces de vertébrés. Disons que c'est là un point de vue plus large que le précédent. De là, on n'est plus très loin de voir ce qui peut être universel dans le mot «jeu» par rapport à ses possibles occurrences: «jeu de mot» et «jeu dans la serrure», par exemple.

La logique, cependant, formalise avec raideur de tels emboîtages, tandis que l'usage le plus fin de la langue en cultive, au contraire, la plasticité.

22. C'est ce que je fais moi-même en ce moment en parlant de boîtes et d'emboîtages. Je fais ce que l'on appelle «une image».

Une image ne démontre rien, ne prouve rien, mais elle est le meilleur outil pour montrer. Les plus rigoureux logiciens ne font jamais économie d'images pour étayer leurs démonstrations par des «monstrations». Qu'est-ce que je fais exactement à l'aide d'une telle image? Je dis: oublions les mots, et prenons des boîtes réelles pour expérimenter ce dont il est question.

23. Je me sers des mots pour faire de leurs référents des signes. C'est maintenant un ensemble de boîtes réelles qui devient signe pour ma pensée. Je pourrais montrer de telles boîtes et dire: «Voilà!» Voilà ce qui devient maintenant le signifiant d'un autre signifié: ce que je veux montrer —non démontrer — concernant le genre et l'espèce.

On remarquera là deux moments opposés de l'esprit: l'un tirant de choses particulières des propriétés universelles —la «vertébralité» des vertébrés, par exemple, ou seulement le nombre, ou la couleur —, l'autre retournant aux choses particulières

pour en faire des signifiants de telles abstractions. Chacun de ces mouvements est aussi nécessaire à l'autre que le flux l'est du reflux.

Dans un premier mouvement, j'écris des mots pour des choses, dans un deuxième, je mets d'autres choses pour les choses que signifient les mots.

24. Le meilleur exemple est celui du calcul. L'invention des mathématiques consiste à abstraire, des choses particulières, la seule valeur numérique. Rien n'est moins simple en fait. Avant de penser «combien» doit-on encore penser «quoi», et pour l'oublier au profit du «combien». On n'eut pas toujours le même système numérique pour compter du continu (liquides, distances) ou du discontinu, moins encore des ouvertures d'angles ou des hauteurs de sons. On est quand même parvenu à un concept de nombre suffisamment stable, si l'on ne s'arrête pas trop dessus; pourtant, pour apprendre à compter à un enfant, on utilisera des bâchettes

Il n'est pas dans la nature des mathématiques de compter quelque chose, mais d'étudier les seules valeurs numériques. Les mathématiques ne sont pas des sciences expérimentales, en ceci principalement que rien dans l'expérience, quelle qu'elle soit, ne peut être regardé comme preuve. Et pourtant, on a toujours fait des mathématiques, et l'on a progressé en le faisant, en comptant quelque chose. C'est pourquoi il n'a pas fallu moins de vingt siècles pour envisager une géométrie non-euclidienne.

25. On pourrait appeler ces deux mouvements: logique et poétique. Quelques chercheurs n'ont d'ailleurs pas hésité à en situer les fonctions dans chacune des hémisphères du cerveau³.

(Pourquoi pas? Mais pourquoi aussi bien, et qu'est-ce que ça signifie, comment ça se vérifie?)

La logique serait alors un processus à la fois plus simple, plus primitif, et, en même temps, plus sophistiqué. Plus simple, car ce procès d'abstraction revient à ce que font tous les êtres vivants, et même l'inerte. Un procès de filtrage (abstraire, soustraire), comme un verre teinté filtre la lumière. Le vitrail «abstrait» une couleur particulière de la

³ Gabriele Lusser Rico, *Writing the Natural Way*, J.P.

TRACHER, INC. Los Angeles. Distributed by St. Martin's Press, New York.

LANGAGE LOGIQUE & PENSÉE

lumière blanche. De même, un corps en mouvement «abstrait» des «forces» d'une «masse».

26. Tout corps est lui-même «abstraction», puisqu'il abstrait de son environnement les substances qui le composent, comme moi-même j'abstrais les différentes substances qui me composent en respirant, buvant, mangeant, et en les assimilant.

Rien, en réalité, n'est plus concret et physique qu'une abstraction.

La logique est en même temps un processus plus complexe et plus sophistiqué, car elle fait des opérations similaires à l'aide du langage et dans le langage.

Il y a à la fois antériorité du logique sur le poétique, et antériorité du poétique sur la logique.

27. Il me semble que si l'on réfléchissait sérieusement sur l'origine des langues, comme le fit très intelligemment Rousseau en son temps, on devrait chercher du côté des rêves.

Dans l'activité onirique est la préhistoire des langues. C'est la géniale intuition de Freud et de Fröm, qui n'a pas été explorée comme elle le méritait.

Ce qu'est pour la logique l'abstraction, au sens, si j'ose dire, le plus concret, l'est pour la poétique la condensation et le déplacement.

28. Descartes pensait que les animaux n'avaient pas d'âme. Pour comprendre cette assertion, il faudrait d'abord comprendre ce qu'il entendait pas «âme». Cette conclusion est en tout cas consistante avec ses prémisses: Les animaux n'ont pas d'âme parce qu'ils ne pensent pas. Ils ne pensent pas car ils ne peuvent avoir que des impressions immédiates et des réactions, n'obéissant donc qu'à la causalité. Ils sont incapables de reconstituer ces impressions en système signifiant.

Descartes ne voit pas que toute cette construction renvoie à une seule et unique question: les animaux rêvent-ils? S'ils rêvent, c'est qu'ils sont bien capables d'opérer de telles reconstitutions.

29. Notons bien que la question ne repose pas sur le fait que des animaux aient ou non

un langage de communication, car une machine est bien capable de posséder de tels langages et de les employer, mais seulement de rêver.

Descartes, d'ailleurs, ne néglige pas le rêve, notamment dans ses écrits personnels. Ses grandes orientations et ses meilleures intuitions lui sont venues en rêves (eux-mêmes venus «d'en haut»). Mais si sa philosophie semble tout entière émerger du rêve, en retour, elle ne l'intègre pas.

Le 20 octobre

30. Gabriele Lusser Rico, dans *Creative Writing the Natural Way*, localise explicitement les deux fonctions dont je parle, dans les hémisphères du cerveau. Une part de son ouvrage est exclusivement consacré aux fonctions du cerveau, et je me suis sincèrement demandé en la lisant à quoi cela pouvait bien lui servir.

Supposons qu'un de ces jours on découvre que toutes les conceptions de la neurologie sont fausses. («Elles le sont certainement», comme l'affirmait récemment un chercheur conséquent.) Imaginons que tout le substrat neurologique sur lequel Gabriele Lusser Rico fonde son travail s'effondre aussi bien que le fit la flogistique après les théories de Carnot. Qu'est-ce que ça changerait? Absolument rien.

Alors pourquoi en parle-t-elle? Sans doute donne-t-elle ainsi une plus grande autorité à ses thèses. J'en connais plus d'un pour prendre au sérieux ce qui paraît bien ici un cautionnement scientifique, et l'on pourrait ne pas y regarder de plus près.

Or il m'est apparu à la lecture que cette perpétuelle référence à l'organique donnait à ses démonstrations une rare clarté; si bien que je me suis vite pris à n'y voir qu'une image, une bonne image. Qu'importe après tout que le cerveau fonctionne ainsi, l'image, elle, fonctionne.

31. Freud, dans *Über der Traum*, emploie aussi une image intéressante. Il compare la condensation du rêve au parallélogramme des forces de Newton. Les deux traductions dont je dispose sont un peu confuses et je n'ai pas la version allemande. Il dit en substance que plusieurs idées se combinent pour former une image composite «comme, pour employer une métaphore, dans le parallélogramme des

A TRAVERS CHAMPS 6

forces».⁴

Je me demande si c'est encore là une métaphore, une image. J'ai l'impression qu'il y a là quelque chose de plus.

32. Quand Descartes modélise l'accélération, que fait-il de plus d'une métaphore: une métaphore entre la chute libre d'un corps et une construction géométrique? Ni lui ni personne ne parlent alors de métaphore.

En quoi même les coordonnées (cartésiennes) ne sont-elles pas une métaphore, une image composite de l'algèbre et de la géométrie. Descartes lui-même indique que l'idée lui en est venue au réveil, dans le demi sommeil.

33. Frege, comme Freud, dit faire une métaphore en comparant le signe écrit, qui permet de remonter le cours de la pensée, à la voile triangulaire, qui permet de remonter contre le vent⁵. Or, la voile triangulaire n'est rien d'autre qu'une application du triangle des forces dont parle Freud.

Certes, ce ne sont que des images, car Frege et Freud ne s'en servent que comme images qu'ils nous glissent sous les yeux avant de les jeter.

Gabriele Lusser Rico se sert aussi du cerveau comme d'une image, mais elle ne la rejette pas à peine utilisée, elle l'utilise jusqu'à la corde. Alors on ne voit plus que c'est une image; elle même, sans doute, ne le voit plus. Sinon elle cache bien sa pensée, non sans raison, puisqu'elle ruinerait alors sa caution scientifique.

Pourtant elle se sert tout au long de son ouvrage de la neurologie du cerveau exactement de la manière dont elle prétend que l'on doit se servir de l'hémisphère droit de son encéphale.

Automne 1999

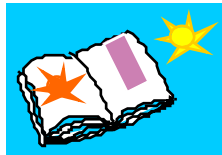
⁴ Freud, Sur le rêve, folio-essais.

⁵ Gottlob Frege, Que la science justifie le recours à une idéographie, dans *Écrits logiques et philosophiques*, le Seuil 1971.

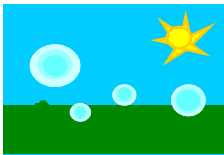
Tous les objets

(extrait)

Pierre-Laurent Faure



Tous les objets que je vais décrire n'existent pas. Certains sont le fruit de mon imagination, d'autres, que j'ai vu, seront imaginés.



Pré-en-bulle : Le pré-en-bulle (ou jardin d'Eden) a bien des avantages pour qui n'est pas trop terre à terre.

Inutile de le tondre. Lorsque les bulles parviennent à une certaine hauteur, elles éclatent, ce qui rend l'usage d'une tondeuse à bulle superflue.

Il suffit d'un litre de pré-en-bulle (composé essentiellement d'eau et d'un peu de savon) pour recouvrir un terrain de quelques mètres carrés, à peine. Il est à noter que le dosage eau/savon détermine le niveau d'éclat du pré-en-bulle. Pas d'arrosage, pas de nettoyage, le pré-en-bulle gère par essence ces deux contraintes. Attention cependant, il peut être glissant; mais une chute dans un pré-en-bulle est si agréable que personne n'a jamais songé à se faire mal en tombant.

Si, à trop côtoyer le pré-en-bulle, votre enfant a les yeux rouges, ne lui en tenez pas rigueur, nous sommes en plein paradis artificiel.

La désignation poétique de pré-en-bulle, *jardin d'Eden*, provient de l'expression "au commencement était le pré-en-bulle". Par la suite certains auteurs copiaient cette phrase pour écrire un ouvrage débutant par ce clin d'oeil : "Au commencement était le jardin d'Eden" qui céda finalement sa place dans la version définitive à "au commencement était le ...".

Ce qui surprend le pèlerin du pré-en-bulle n'est guère surprenant. Et cela ne manque pas d'étonner tout le monde.

Une récente enquête tend à nous faire dire que le pré-en-bulle serait en instance de disparaître pour laisser définitivement sa place au pré-en-herbe.



Pré-en-herbe : Le pré-en-herbe est généralement l'objet développé juste après le pré-en-bulle dans un ouvrage objectif. La matière propre à ce genre d'écrit n'y est pas abordée mais on sent déjà une certaine prédominance de la campagne. Comme s'il vous était proposé de couper à travers champs.

Pourtant le pré-en-herbe deviendra grand; du moins c'est à espérer. Mais pour l'instant il ne sert à rien. Le pré-en-herbe n'a sa place ici que par pur hasard linguistique, tandis que le pré-en-bulle est assez répandu, aussi surprenant que cela puisse paraître, comme nous le disions plus haut. Leur seul point commun est de donner les yeux rouges aux enfants, ce qui ne va pas sans engendrer quelques confusions, toujours possibles.

A TRAVERS CHAMPS 6

L'écrivain passe toujours par-dessus le pré-en-herbe, ce qui conduit à faire dire au commun des mortels, non pas "je lis, assis, un pré-en-herbe sur un pré-en-bulle", mais "je lis, assis sur un pré-en-herbe, un pré-en-bulle."

Voilà qui en dit long sur le bon sens des mots.

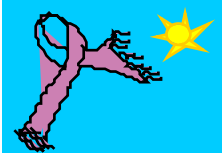
A ce propos: Quelle proposition est la plus probable?

J' e m b a r q u e n j o c k e y a m b e s a r q u e s
e m b a r q u e n j o c k e y a m b e s a r q u e s
e m b a r q u e n j o c k e y a m b e s a r q u e s
e m b a r q u e n j o c k e y a m b e s a r q u e s
e m b a r q u e n j o c k e y a m b e s a r q u e s
e m b a r q u e n j o c k e y a m b e s a r q u e s
e m b a r q u e n j o c k e y a m b e s a r q u e s
e m b a r q u e n j o c k e y a m b e s a r q u e s
e m b a r q u e n j o c k e y a m b e s a r q u e s
e m b a r q u e n j o c k e y a m b e s a r q u e s

Joint : Fumer provoque une auto-satisfaction de la pensée. C'est pour cela que tout ce qui touche à l'art sort glorifié par un esprit sous l'emprise du haschisch. Qu'il s'agisse d'une contemplation ou d'une production. Mais cet état étant limité dans le temps, nous ne sommes pas en présence d'une oeuvre d'art qui est censé porter en elle une certaine intemporalité.

Où sommes nous alors ?

Les objets de tous les jours

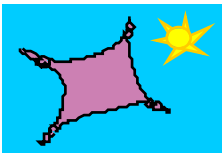


Écharpe: Il ne m'est jamais arrivé de sortir de chez moi en omettant de me vêtir d'un pantalon et d'un haut. J'ai pu me retrouver en pantoufle

dans la rue mais cela n'a pas duré. Je n'ai pas de gants et ne porte pas de bonnet. Les lunettes de soleil me sont inutiles et le reste est superflu. Reste l'écharpe. Lorsque brusquement un matin elle devient nécessaire, il est impossible de mettre la main dessus. Quant elle est retrouvée et que les hirondelles n'ont pas respecté les délais de fabrication du printemps, elle peut enfin sortir. Mais comment ne pas l'oublier ailleurs, alors qu'il a déjà fallu des mois avant de penser à la prendre chez soi ?

L'écharpe est condamnée à rester dans un placard ou à être perdue.

L'écharpe est donc un objet inutile.



Mouchoir: Un enfant qui pleure, c'est triste et très énervant. Une femme qui pleure, c'est triste et énervant. Un vieux qui pleure, c'est triste.

Un vieux qui rit, c'est qu'il se souvient; il ne tardera d'ailleurs pas à pleurer. Une femme qui rit, c'est par plaisir ou par moquerie; un homme ne tardera pas à la faire pleurer. Un enfant qui rit, c'est gai; malheureusement, il pleurera de moins en moins.

Avez-vous remarqué comme le plaisir absolu qui consiste à passer du rire aux larmes et inversement se pratique largement dans l'enfance, tend à disparaître avec l'âge adulte, puis fait un soubresaut d'apparition avec le grand âge avant de s'en aller mourir ?

Livre: Ceci est un livre.

Clou: Le marteau enfonce le clou. Et l'homme dans tout ça ?



Trou: Est-il possible de faire un trou dans le soleil ?



Goût: J'ai un mauvais goût dans la bouche. Mais où ?



Pinède: J'aime les pins majestueux solidement plantés dans un sol humide et fertile, balançant au gré des humeurs de la nature, tantôt calmement, tantôt

énergiquement, sans jamais toutefois pousser la limite à être déracinés. Le pin doit avoir conscience de son potentiel et ne pas aller au-delà de ce que sa taille lui permet.

Bien que plus facile à se représenter dans l'imaginaire, le gros pin (qui n'a pas rêvé d'un gros pin ?) n'est pas forcément supérieur au petit pin. C'est en tout cas ce qui m'a été dit par un pin nain.

Convenons malgré tout que l'énorme pin appauvrit, voire ruine le sol non suffisamment préparé. Et si ce dernier le supporte (ce qui n'est pas rare, comme nous le montre ces images venues du monde entier), la venue d'un petit pin perd tout son intérêt, à moins qu'il ne soit prêt à se contenter d'une place à l'arrière du site.

A TRAVERS CHAMPS 6

Les amoureux de la nature souffrent énormément de l'abattage d'un de ces spécimen, petit ou grand. Le souvenir qu'il laisse, cette vieille souche qui pourrit lentement, ne cesse de nous rappeler ce qu'il fût autrefois, et l'on regrette le temps où il se dressait, toujours plus haut nous semblait-il.

La multitude des utilisations possibles du pin n'est pas sans rapport avec la fascination que cet être vivant exerce par delà les continents. Les objets comme la pipe, bien sûr, que tout le monde a en bouche. Bien que bon nombre refuse le côté résineux de la chose. On oublie pourtant trop souvent ses utilités vitales, moins spectaculaires mais indispensables.

Sachez qu'un pin planté permet un meilleur drainage des zones dans lesquelles il se développe, tout en assurant une bonne humidité. Pour un rendement optimum, il est nécessaire à l'occasion de retourner le sol pour y introduire à nouveau un pin, ce qui varie les plaisirs du paysage.

Mais les vrais passionnés du pin, ces artistes de la turgescence, n'en restent pas là.

Ils se plaisent à faire cohabiter sous un lieu unique des pins par douze. La pinède devient alors le lieu de rendez-vous d'une multitude de membres, tous plus endurcis les uns que les autres à la vie des sous-bois.

Si une certaine harmonie parvient à

s'établir (ce qui n'est pas chose aisée, certains ne résistant pas à vouloir sans cesse introduire un chêne), apparaîtra alors une multitude d'oiseaux rares: le rouge-gorge ou le pic-vert par exemple. Dans le cas inverse, le risque encouru est l'abondance de glands qui ne saurait satisfaire qu'une frange de la population.

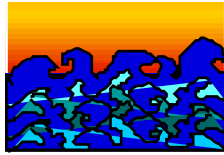
De telles extrémités n'ont heureusement pas cours chez l'un des plus grands spécialistes du genre, le sculpteur Taligrot (il ne s'agit pas d'un pseudonyme comme ont trop souvent voulu le faire croire ses détracteurs jaloux), maître de la pinède de la Caou Sud où aiment à se réunir bon nombre d'amateurs de pins en tout genre. Cet homme a réussi le tour de force de faire vivre une pinède à la fois riche et diversifiée. Au gré des visites, se dressent devant vous aussi bien le pin solitaire gorgé de sève, le vieux pin entouré de plantes vertes ou le jeune pin encore fébrile et déjà si prometteur.

La monotonie légitime que peut entraîner la pinède chez tout un chacun, n'a ici que très peu de prises pour le visiteur qui pourra, selon ses envies, s'attarder sur le jeu de boules ou grimper où bon lui semble.

Bref, les aller-retour y sont fréquents.

Taligrot est un grand homme, et l'esprit pinède qui émane de sa personne en témoigne pour la génération à venir.

Les objets en oule



Boule: C'est de la oule avec un b.

Coule: Quand la oule est trop importante, le bateau coule, comme la boule même sans oule.

Doûle: C'est deux fois la oule, mais ça n'existe pas.

Foule: Parfois, dans les stades, la foule fait la oule (Ola, en espagnol).

Goule: Comme la oule, une goule me fait vomir.

Houle: 1° Synonyme de oule, sans faute d'orthographe.

2° Homonyme de oule, avec faute d'orthographe.

Joule: La oule produit des joules. Ce qui ne m'empêche pas de vomir et de perdre des calories.

Koule : Lorsque Bob fume un joint il est certain que la oule est un phénomène terrestre, c'est koule.

Loule: Voir "Qoule".

Moule: La moule ne craint pas la oule: elle s'accroche au rocher et laisse passer le temps.

Noûle: Ne cherchez pas, ce n'est rien. Les espagnols disent d'ailleurs, "c'est noule".

Poule: Le cerveau de la poule est si petit qu'on a du mal à croire qu'elle puisse concevoir le phénomène de la oule. Même une poule d'eau.

Qoule: Voir "Loule"

Roule : Lorsque Bob se sent à nouveau sur la terre ferme, il appelle la oule de la sorte, "allez, roule".

Soûle: La femme de Bob, Sue Ellen, ne fume pas. Elle boit. Elle aussi a son mot pour désigner son état: "Je suis soûle".

Toule: Faire comprendre de tels mots n'est pas zézé. Toule art est là.

Voûle: Idem. Voule saviez ?

Objets en bark



Barque: La nuit, vu de la côte, la mer n'existe pas. Tous ces braves côtiers m'assurent que si, qu'elle est là, qu'ils la voient tous les jours. Mais la

nuît, excepté les soirs de lune, on ne voit rien.

Il suffit de sortir en barque par temps calme, et cette impression est confirmée. La côte s'éloigne inexorablement, poussée par le vide qui l'entoure. Entre la barque et le rivage, entre la barque et le large, il n'est rien.

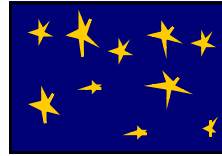
Tant de marins, qui ont déjà suivi le même itinéraire de jour, me décrivent avec exactitude ce qui les entoure; et je reste pourtant persuadé que leur système visuel n'est pas supérieur au mien.

Ils décrivent ce qu'ils ont vu de jour et assurent qu'ils voient.

Je suis allé au large de la rade de Marseille, la nuit, et voici ce que j'ai vu. D'un côté les lumières de la ville, de l'autre quelques points lumineux — ils m'ont dit qu'il s'agissait de phares, mais je suis sûr qu'ils ne les voyaient pas. Et rien d'autre. Enfin si, deux visages de femmes et un visage d'homme qui m'entouraient et que je pouvais reconnaître aisément. Il suffisait de se concentrer sur eux pour voir la seule chose perceptible.

Assis sur des planches en bois, nous étions suspendus au milieu du vide, rien dessous, rien autour, et rien dessus à moins de plusieurs kilomètres (des étoiles... qui seraient bien plus lointaines, dit-on). Cela aurait du nous effrayer, mais non, tout le monde était à l'aise.

Nous étions dans une sorte de monde irréel dont les confins connus se réduisaient aux dimensions de la barque. Et nous y sommes restés cinq heures, sans ennui.



Barc: Célèbre écrivain qui ne demande qu'à être connu, ses ouvrages sont tous, sans exceptions, des best-sellers qu'il ne reste plus qu'à écrire. On lui

doit, notamment, la découverte de la non-production dans le succès littéraire, et une thèse sur le travail qu'il rédigea en moins d'une minute.

La "perte progressive de la vue" (ça c'est cité) ne lui permit pas d'être aperçu vers la fin de sa vie, bien qu'il ne s'en rendît jamais compte.

Également scientifique à ses heures perdues (qu'il avait dû égarer en même temps que la vue), il mit au point une méthode par voie orale dont le but avoué était de guérir les sourds. Il n'eut aucun écho de ce côté là.

Homme de théâtre, mais aussi homme au masque de fer et homme-grenouille, sa compagnie était fort appréciée dans les hautes sphères de l'Etat. Malheureusement le secret d'Etat qui pèse sur ces rencontres ne permettra sans doute jamais d'en connaître la teneur. On sait qu'un politicien, dont nous taïrons le nom car personne ne l'a jamais prononcé, a dit de lui: "Il est à la fois le plus grand et le plus petit des hommes". Ce qui ne nous renseigne guère sur son physique, si remarquable par ailleurs.

Les femmes de sa vie sont aujourd'hui des hommes, et leur témoignage est difficile à créditer. Ses enfants ont admirablement repris le flambeau familial, et sont restés dignes de l'héritage paternel puisqu'il n'en a jamais eu. Ses parents, enfin, sont amnésiques à son sujet.

Adolescent, il possédait déjà ce goût sûr pour l'art qui le fit se lier d'amitié avec les plus illustres peintres inconnus de cette fin de siècle. La plupart de leurs tableaux lui sont d'ailleurs dédiés, bien qu'ils ne soient pas encore secs. Avec l'un des plus grands dramaturges de ce siècle, il écrivit un livre à deux mains; mais ce sont les siennes qui furent utilisées, si bien que la partie écrite par la main gauche est nettement moins lisible à

TOUS LES OBJETS

cause de son manque de droiture. Cet ouvrage déborde d'idées que nous n'avons pu reconstituer faute d'avoir retrouvé la table sur laquelle elles se répandirent.

On dit que Mozart aurait pu en faire un grand personnage de bande-dessiné s'il avait vraiment eu plusieurs siècles d'avance, comme on a trop souvent tendance à le croire.

Le jour de sa naissance une grève générale des sages-femmes empêcha sa mère d'accoucher.

Rien n'est plus sûr quant à ses vies antérieures que nous ne tenterons pas de raconter dès l'objet suivant.



Bark: A l'approche de l'hiver rien ne nous interdit de croire que Nietzsche s'enrhuma. Vous imaginez le résultat lorsqu'il se rendait à la banque.

Mais le plus étonnant reste sa contagion. Récemment un de ses éternuements séculaire m'a fait couler le nez.

Voici l'atchoum de l'homme, bref et puissant,

"L'homme noble veut créer quelque chose de neuf et une nouvelle vertu. L'homme bon désire les choses vieilles et que les choses vieilles soient conservées. Mais le danger de

l'homme noble n'est pas qu'il devienne bon, mais insolent railleur et destructeur."

S'en suit ma morve,

"Pourquoi sont-ils tous tournés vers le passé? Pourquoi le passé contient-il plus de bons moments que le présent? Parce qu'il couvre une période toujours plus longue, tandis que le présent semble devenir de plus en plus fuyant? Ou parce que l'humanité est remplie d'hommes bons (au sens de Nietzsche) qui refusent de s'anoblir?"

L'enfant est noble. Adolescent, il peut le rester, mais la plupart du temps il finit insolent, railleur et destructeur. Alors arrive l'âge adulte avec ses cortèges d'hommes bons qui font la leçon, se référant à leur jeune âge, se le représentant comme noble, alors qu'il n'était que les prémisses du dérèglement de leur être vers la bonté absolue qui tue la noblesse. Car la bonté — tournée vers le passé — ne peut être qu'absolue pour résister à la noblesse ouverte sur l'avenir et donc sur tous les possibles.

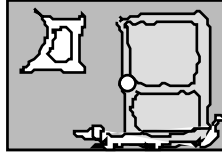
L'histoire officielle d'un pays est écrite par des hommes bons, et l'homme noble a toutes les peines du monde à mettre en pratique une histoire noble, tournée vers l'avenir.

L'homme bon refuse d'associer des termes tels que histoire et avenir, géographie et mouvement, ou encore poésie et langdojourdui."

Comment se soigner ?

Objets invisibles

Objets inachevés



La robe qu'elle s'apprête à amasser au bas de la porte pour ne pas laisser passer l'air, a été commencée voilà quelques mois. Le tissu utilisé était très beau et très simple. La coupe choisie laissait planer un doute: les lignes de son corps seraient-elles suggérées de manière tendre ou sensuelle ? La coupe et l'assemblage s'étaient déroulées sans accroc particuliers, et il fallut qu'elle l'enfile une première fois pour remarquer que le résultat de toutes ces belles intentions refusait d'être agréable à l'oeil. Elle reprit sous les bras... cela ne suffit pas, il fut nécessaire de reprendre au niveau de la poitrine également... du coup la taille méritait une petite pince... cela l'obligea à découdre l'entre-sein qui n'irait plus... elle dit qu'il valait mieux recommencer du début... avec un autre... tissu ou une autre coupe... nous verrons bien. Depuis la robe est restée inachevée.

Et c'est uniquement parce qu'un autre objet inachevé a télescopé l'histoire de la robe, que celle-ci a acquis une petite existence d'objet propre. Crasseuse, elle gît au pied de la porte, protégeant du froid autant d'individu que peut en accepter la pièce. Ce qui est autant de fois plus de corps chauffés qu'elle peut en contenir. Tout ça à cause du chien en peluche resté inachevé sur le fauteuil.

J'ai entrepris la fabrication de ce basset dans le but d'être protégé des attaques

répétées du froid. De garde au pied de la porte, il devait décourager l'air frais de s'infiltrer dans l'appartement. Son corps est formé d'un tube en peluche de quinze centimètres de diamètre sur soixante-cinq de long. Sa tête, cousue dans la même matière, et décorée de bouts de feutrine, pour faire chien, est fixée à une des extrémités de son corps — comme tout le monde. Les lois naturelles voulant qu'il me reste une chute en forme de queue, elle est cousue à l'autre extrémité du tube — comme tous les chiens.

Cet objet semble achevé et fonctionnel si l'on excepte qu'il s'agit là de la réalisation par écrit du projet qui n'a jamais été mis à exécution. Demeurent les fournitures qui, fidèles, m'attendent chaque soir sur le canapé, lui-même achevé et pourtant inutilisable jusqu'à la réalisation d'une niche à fournitures pour basset.

J'aurais également souhaité un enfant mais j'ai eu peur qu'à l'assemblage cela ne colle pas. Qu'elle me dise qu'il valait mieux passer l'éponge et recommencer depuis le début, sans moi, vu que je ne suis pas trop doué pour les choses manuelles. J'ai eu peur de laisser un objet inachevé de plus, et un enfant cela doit faire quelque chose.

Nous les hommes, nous ne bâtissons pas très solide; de toutes façons il en est toujours d'autres pour détruire. C'est pour ça, j'ai pas voulu.

Fractales

Francine Laugier

Il aurait aimé passer une annonce:
échangerais sagesse contre illusion.

Et cette route nationale au bord d'un
chemin ombragé, gorgée de fortes odeurs
d'humus. Cette route qui me peuple depuis
des mois, dans l'éveil et dans le sommeil,
d'où sort-elle?

La matière est virtuelle. L'esprit est
toujours actuel. Mais où est l'inconscient?

Mon arbre généalogique ne me dit pas qui
je suis; si je joue à la mère de famille, si je
cherche la haute couleur jaune. On me
montrerait le singe de qui je descends, que
cela ne me dirait pas qui je suis.

Je n'aime pas la symétrie. Elle me fait
penser à des temples. Je n'aime pas les
temples.

La mort est plus accueillante quand elle
reste dans le rituel athée. Elle reste notre
affaire.

Il faut bien vivre avec l'irrationnel. Tout
simplement l'accepter sans comprendre.

L'irrationnel ne cohabite pas forcément
avec la religion. Tout au contraire.

Le cercueil entra dans l'église, et c'est là
qu'il ne m'appartenait plus, on me l'enlevait..

Je ne sais pas habiller mes jours même en
étant loin des paillettes. Je me mets en
pyjama et je fume.

C'est une brute mon arbre sans ses
branches vertes et ne portant pas de fruits.

Je marchais. Le vent battait mes joues, et
soulevait mes cheveux. Je ne me voulais pas
d'ailleurs. Non.

La ville manque d'ombre. Et les odeurs
fortes d'urine dans les escaliers pentus.

Qu'ont-ils fait de nos platanes ? Places
goudronnées, dallées. Peur du clochard dans
l'ombre du platane.

Ville où l'on se cache. La fugueuse sur ses
hauts talons marche en plein soleil et pourtant
en oublie la plage.

L'odeur d'algues au *Vieux Port*. Elle me
cuisinait du poisson avec des tomates.

Nulle part où se cacher pourtant. Alors on
rase les murs.

Ils ont détruit le *quartier arabe*.
Adolescente j'y buvais du thé à la menthe et
j'y mangeais des gâteaux aux amandes,
parfumés de miel.

Dans cette ville j'y ai perdu un amour. J'en
ai retrouvé un autre. Mais les amis sont rares.

J'y ai consolé des enfants, habité des
appartements inconfortables. Perdu au marché
la seule photo de mon père jeune.

J'ai croisé des vœux de changements.
Arrêté mon regard sur un jeune homme.

Dans ma ville on aime les épices, les
siestes courtes et la circulation désordonnée.

Dans ma ville il y a des peintres qui se
servent du pinceau comme en Asie, et des
poètes qui pensent ne rien avoir à dire.

Des odeurs de patchouli et, là haut, les
marguerites géantes aux fenêtres.

Dans ma ville on écoute les chansons
populaires venant d'autres pays. Et les gens
s'interpellent d'une fenêtre à l'autre.

Dans ma rue beaucoup de gens prennent
des photos. C'est une rue en escaliers, non
loin de Notre-Dame de la Garde, avec vue
panoramique sur la ville. Avec ses volets
bleutés, son linge étendu aux fenêtres, ou sur
la barrière pour les rez-de-chaussée. Combien
de fois des gens posent pour être

A TRAVERS CHAMPS 6

photographiés sur mon perron, avec mes chats.

Elle ne mettait plus de fleurs sur le rebord de sa fenêtre. Elle me disait "dans ma rue il n'y a que moi qui arrangeais un peu. Alors a quoi ça sert ?"

Tous ces géraniums elle les arrosait beaucoup pour qu'ils restent en fleurs. C'était magnifique.

Il me fait encore mal, ce premier amour. Parce que premier.

Je n'arrive pas à m'endormir. J'éteints et je laisse la radio allumée. C'est un interview de Françoise Sagan.

Dans les Alpes on se lavait dans une cabane à la source fraîche.

Le libraire m'a donné des tickets de réduction pour les salles de cinéma. Par ces après-midi chauds c'est bon d'aller s'enfermer dans une salle noire.

Chez mon libraire j'ai ma carte d'abonnée pour la réduction de 5%.

Toute la richesse d'un être m'est apparue là, dans ces talons posés.

Si je rêve d'extra-terrestres qui me torturent par leur télépathie, c'est pour disculper les humains.

Vous me laissez là une bien grande part de réalité.

Vos mots remplissent ma bouche et passent la barrière de mes dents.

Vos yeux bleus. Pas d'un bleu. Bleus.

La littérature fraye trop avec les sciences humaines: psychologie, sociologie.

Il est plus passionné à nous rappeler qu'il y a vingt cinq ans on fumait des P4, que de me dire qu'elle est la position de la CNT sur la guerre contre la Serbie.

"C'est tout à fait toi ça." Je venais de poser un œuf un peu trop fortement, il se répandait sur la table.

J'ai oublié d'être enfant le jour où tout tournait sur la piste de danse.

C'est ce jour là que le hasard m'est devenu descriptible.

Le charme a disparu. Je sais qu'il m'a plu parce qu'il tenait la buvette dans le village de mon père.

Bien sûr, il n'y a pas que ça. J'ai eu envie de poser ma tête sur les épaules d'un homme.

Que dit du hasard mon amour d'aujourd'hui ?

A chaque fois je me fais avoir, je crois qu'ils parlent seul. Mais en approchant et en regardant de plus près je constate qu'ils téléphonent.

J'ai endormi un enfant, et je veille l'air serein, mais lasse de ma maturité.

L'enfant s'est réveillé. Il réclamait sa liberté. Je l'ai laissé sortir. Plus lasse encore.

Je n'aime pas les bazars. Tout ce plastique. Mais quand il m'arrive chez le marchand de journaux de mon quartier de trouver de la papeterie ou des cédés, j'aime. La dernière fois, j'ai acheté une bande vidéo sur la panthère.

FRACTALES

Qui ose encore calomnier ces petits pas peureux que l'on a fait pour se comprendre?

Le soleil s'est encore levé pour moi, et ce ne sont pas les souvenirs qui abîment le jour.

Février était là, et je faisais propre pour réchauffer mon cœur.

Février était là, mais nous sommes en juillet, et je ne veux plus me rassurer comme alors.

Juillet est là, le soleil tape et le ciel tient bon.

Le jour de ta mort, l'espace était si grand que la béance se noyait.

Enfant, il rêvait plus de fées Carabosses, de sorcières, que de princesses. Cela se voit encore dans ses photos et dans ses textes.

On peut dire mon cher cahier, mais pas mon cher ordinateur.

Moi, habituée au murmure des rivières, je suis venue habiter un pays si sec.

Après toutes ces années passées à militer dans un mouvement révolutionnaire, il se retrouvait seul. Il me disait: "Il n'y a qu'un réel." Un soir, à une heure tardive, il me confia: "à quoi servirait que l'on se retrouve à nouveau ensemble? A part boire demis sur demis".

J'ai désespéré des longues siestes, quand les colonnes des quatre vents m'ont indiqué l'heure du soleil.

Qu'importe si le marin reprend la mer, pourvu que durent les douces morsures.

J'ai abîmé ma patience par manque de croyance.

Par manque de croyance, la parole est restée plate, comme un plongeon sur le ventre.

J'ai regardé le bateau partir, et ce soir j'ai dîné d'un repas léger. Sur l'étagère, ta montre oubliée.

J'ai brisé quelque chose. Comme la chaîne du temps qui se perdrait.

Avant j'allais, j'allais. C'est tout ce que je sais.



LECTURES



Regress+

De Michael P. McLaughlin - mpmcl@mitre.org

Regress est un logiciel de modélisation mathématique qui supporte la comparaison avec les logiciels commerciaux, malgré son interface spartiate — mais ne sont-elles pas les meilleures? Son auteur l'a réalisé à son propre usage et en fait cadeau à qui en a besoin. Je l'en remercie.

Il n'a pas seulement réalisé un logiciel, mais aussi un manuel au format PDF. Pour son propre usage aussi? Peut-être, car ce manuel est un véritable livre constitué pour une large part d'une profonde réflexion sur une philosophie historique, ou une histoire philosophique des mathématiques de Galilée à nos jours.

Pour celui qui, comme moi, n'a pas un véritable usage d'un tel logiciel, son manuel fait fonction d'un efficace outil théorique dont le logiciel permet quelques explorations pratiques.

Un logiciel remarquable et gratuit⁶. On ne remerciera jamais trop son auteur.



Arbres et permutations

Claude Lenormand - Support de cours. Université ParisVIII - Département d'informatique.

Publié en eDock, document autolisibles, *Arbres et permutations* constitue le livre I (170 pages) d'un ensemble de trois: Livre II: Graphes et cheminements (220 pages), livre III: Numérique et non numérique (210 pages).

Ce sont, comme dit l'auteur «des compléments divers d'informatique fondamentale, mathématiques, combinatoires, linguistiques, arbitrairement divisés en trois parties [...] à l'usage d'utilisateurs de ordinateurs».

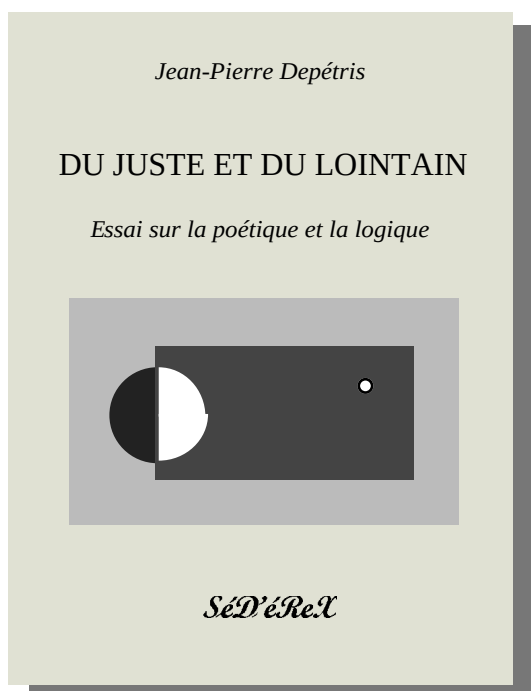
Inutile de chercher à lire sans un crayon à la main et même sans quelques feuilles de papier; à plus forte raison sans imprimer. L'ouvrage se veut pratique, propose des exercices et appelle à programmer. C'est vrai, mais on peut quand même le parcourir, comme je l'ai fait. On y trouvera de quoi s'éclaircir quelques idées et s'apercevoir aussi que quelques unes sont encore loin de pouvoir devenir claires. On y trouvera aussi utilement le nécessaire pour faire un peu de ménage dans le vocabulaire.

Le principal intérêt d'un tel livre est qu'il navigue entre linguistique et numérique, langue et langage, et surtout qu'il le fait empiriquement, terme qui, chez moi, n'est jamais péjoratif.⁷

⁶ Note de la présente réédition : ce logiciel est maintenant en shareware.

⁷ Oui, aucune adresse dans la parution de l'hiver 2000. On n'a pas su la retrouver.

Jean-Pierre Depétris
DU JUSTE ET DU LOINTAIN
Essai sur la poétique et la logique



*L'image est une création pure de l'esprit.
Elle ne peut naître d'une comparaison mais du
rapprochement de deux réalités plus ou moins
éloignées.*

*Plus les rapports des deux réalités rapprochées
seront lointains et justes, plus l'image sera forte —
Plus elle aura de puissance émotive et de réalité
poétique... etc.*

Pierre Reverdy - Nord-Sud 1918.
Citée par André Breton dans
Le Manifeste du Surréalisme. 1924

100 pages
Prix public 66 Francs
(Sans frais de port)

À TRAVERS CHAMPS

Abonnement: 120 F
Chèques à l'ordre du SILEX
C/O Jean-Pierre Depétris 50 rue Fort-Du-
Sanctuaire - 13006 Marseille - France
jdepétris@free.fr
<http://jdepétris.free.fr>

A TRAVERS CHAMPS

Numéro 1, hiver 1997

écriture, mécanique et logique

Sommaire : Le SéD'éReX qu'est-ce que c'est? Sur ma façon
d'aborder les ateliers d'écriture: Jean-Pierre Depétris - Le
couvercle et la boîte - Correspondance J-P Depétris & P-L
Faure - Logique, écriture et créativité: Ph. Nguyen Van Minh
32 pages, 25 francs.

A TRAVERS CHAMPS

Numéro spécial, juin 1997

Quand on parle avec la plume

Un atelier d'écriture au Collège Edgar Quinet à Marseille,
théorie et pratique.

32 pages, 25 francs.

A TRAVERS CHAMPS

Numéro 2/3, automne 1997

Le sens, les sens

Sommaire : Langage, création et connaissance: Nguyen Van
Minh - Choses qu'on ne perçoit qu'après les avoir conçues -
Quelques notions devenues imprécises - Authentique rapport
à la Drac: J-P Depétris - Un écrivain dans la classe: G.
Crespo - Quatre textes: P-L Faure - Fablier de l'étrange: M.
Marta - Quelques remarques en marge de l'écriture: J-M
Bailleu

52 pages, 50 francs

A TRAVERS CHAMPS

Numéro 4/5, printemps 1998

Le travail

Sommaire : J-Pierre Depétris, René Descartes, P-Laurent
Faure, Francine Laugier, Vincent Meyer Choses dont
on ne saurait dire si elles existent ou si elles n'existent
pas, Conte de Faits, Immobile homme, Esquisses d'une
mécanique du sens, Les Arcanes du bleu, Traité de la
lumière, Pensée et travail...

52 pages, 50 francs